



**L'enfant de
2 à 6 ans**

L'enfant de 2 à 6 ans

VIE AFFECTIVE
ET PROBLÈMES FAMILIAUX

Myriam DAVID
PRÉFACE DE JEAN CARTRY



DUNOD

Illustration de couverture : Rachid Marai
Maquette de couverture : Misteratomic
Maquette intérieure : Jocelyne Massé
Composition : Publiilog

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2016
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-075491-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Préface non-préface. Jean Cartry	7
Introduction	13
Chapitre 1. Relations et conflits fraternels	17
Chapitre 2. Écllosion et orientation de la sexualité	53
Chapitre 3. Orientation des sentiments vis-à-vis des parents	77
Chapitre 4. Évolution des conflits œdipiens	97
Chapitre 5. Activités et relations sociales	115
Conclusion	129
Bibliographie	137
Table des matières	139
Index	141

PRÉFACE NON-PRÉFACE

Jean Cartry

IL SERAIT complètement anachronique et présomptueux d'écrire une préface à ce livre publié la première fois en 1960, maintes fois réédité et réimprimé et proposant une lecture en quelque sorte obligée pour toute personne s'intéressant à la petite enfance à titre parental ou professionnel. C'est en effet un livre de référence, tellement connu qu'on a envie de le faire connaître davantage afin que chacun, jeune parent ou éducateur, s'en nourrisse comme d'un miel d'enfance.

Par conséquent, mon écrit bien tardif est une sorte de préface-non-préface, un paradoxe dont Winnicott (Myriam David avait écouté ses conférences) demanderait qu'il ne soit pas résolu sauf à en perdre la signification d'affetueuse fidélité à l'auteur.

Il s'agit d'un petit livre très clair, limpide, simple, actuel, ces qualités, rares en pédopsychiatrie, ayant garanti sa pérennité éditoriale.

Je n'en ferai donc ni le compte-rendu ni l'analyse : ce livre « parle » tout seul à son lecteur. Pour s'y retrouver sans difficulté il suffit de *s'identifier* aux jeunes enfants de notre connaissance, d'oublier, selon les recommandations du

Petit Prince, que nous sommes de « grandes personnes » lourdes de principes et d'idéologies, comme aussi d'idées reçues sur l'éducation des enfants. Il s'agit en fait de laisser tous les enfants de ce livre parler à l'enfant qui est en nous. En un mot de *s'identifier* à tel bébé, à tel petit garçon ou telle petite fille de 0 à 6 ans.

C'est la démarche de Myriam David à propos de l'enfant de 0 à 2 ans. Elle ne l'observe pas, elle le *regarde* regardant dans le vide, regardant son pied, regardant sa mère, regardant un monde potentiellement hostile et effrayant entre lequel et lui, le bébé, sa mère exerce la médiation salutaire de l'*amour*. En écrivant son livre, Myriam David est donc à la fois la mère et le bébé, complètement identifiée à cette dyade en dehors de laquelle, disait Winnicott : « Un bébé ça n'existe pas. »

Des mères, Myriam David n'attend pas de connaissances maternelles infuses ou acquises : « La capacité maternelle d'une femme dépend davantage de ses sentiments que de ses connaissances. » Qu'elles soient « suffisamment bonnes » (Winnicott) ou en détresse face à leur bébé, elle ne les juge pas, elle ne les conseille pas dans ce parcours de deux années durant lesquelles se joue l'adaptation future de leur enfant. Elle se contente, en leur écrivant, de solliciter leur attention aux besoins de leur enfant et leur demande de rester sereines en assumant des sentiments contradictoires suscités par leur bébé, notamment au moment du sevrage, de l'acquisition de la propreté et des premières manifestations d'autonomie. « La chose la plus remarquable chez une mère – écrit Winnicott – est sa capacité à être extrêmement blessée par son bébé et à le

haïr extrêmement sans le rejeter pour autant et sa capacité à attendre des récompenses qui pourront ou non venir ultérieurement. »

Au fur et à mesure des progrès cognitifs et moteurs de l'enfant se dessinent la dissolution de la dyade mère-enfant et les premiers espaces de séparation entre eux. Des années plus tard dans l'œuvre de Myriam David, la séparation sera au cœur de ses préoccupations cliniques dans ce qu'elle comporte de douleur et de nécessité, notamment dans le cadre du placement familial des enfants en difficulté : « Il faut parfois se séparer pour ne pas se perdre. » Mais, déjà en 1960, l'auteur accepte que l'enfant d'une mère, empêchée par son travail ou la maladie, puisse se sourcer à « deux mères ». Myriam David a déjà l'intuition, très moderne et subversive, qu'un enfant a la capacité de s'inscrire dans une double parentalité.

Myriam David se cache derrière la rigueur et la méthodologie quasi scientifiques de ses observations. On l'imagine dans la pouponnière, près du bébé, carnet de notes et crayon en main. Je dis qu'elle se cache d'une part pour mettre à distance une subjectivité forcément parasite, d'autre part parce que son attention extrême au bébé et au petit enfant est prise dans une expérience existentielle personnelle : après son épreuve concentrationnaire, et, rentrée des États-Unis où elle avait découvert les thérapies précoces d'enfants, elle entre dans la pouponnière de l'Assistante Publique à Paris. Là sont des bébés bien « soignés » conformément aux consignes de l'époque c'est-à-dire nourris, lavés, changés et posés dans leur lit sans autre forme de relation stimulante aux plans sensori-moteur et

cognitif, et humanisante au plan relationnel. Ils étaient *déshumanisés* m'a dit Myriam David lors d'un entretien chez elle. « Comme à Auschwitz ? » ai-je soudain suggéré. « Oui » m'a-t-elle répondu. Cette reviviscence quasi traumatique m'apparaît comme l'organisateur de toute l'œuvre de Myriam David. En ce sens, sa clinique est un humanisme.

Dans *L'Enfant de 0 à 2 ans*, Myriam David *regarde* l'enfant ; dans *L'Enfant de 2 à 6 ans*, elle *l'écoute*. C'est l'enfant qui lui parle, et lui enseigne, dans le cadre de psychothérapies. Gestes, modelages, dessins, attitudes, commentaires, tout est parole de l'enfant. Qu'il s'agisse de ses relations fraternelles, des conflits qu'elles suscitent et de la *place* qu'il y occupe. Parole de l'enfant sur son sentiment d'identité sexuelle dans son rapport précoce à la sexualité sous le regard pour le moins ambivalent des adultes. Parole de l'enfant dans ses rapports à ses parents, dans les délices conflictuels de l'Œdipe et la nécessité d'aller finalement aimer ailleurs. À cet égard, Myriam David donne au lecteur une admirable vignette clinique¹ Madame K... étant aux prises avec l'amour incompris de son petit garçon. Oui, admirable vignette à rapprocher de ce que, par ailleurs, Françoise Dolto dit de *l'image inconsciente du corps*.

Dans l'enfant de 2 à 6 ans, il est question des limites, des interdits, de la loi et, forcément des conflits et de la culpabilité névrotique et/ou humanisante.

Aux besoins primordiaux du bébé dès lors qu'ils sont satisfaits, succèdent les besoins organisateurs de toute

note
1. Voir p. 79.

une vie : satisfaction des pulsions instinctuelles, et, adaptation au réel. Ce dont il est foncièrement question, c'est de cette formidable énergie de l'enfant qui émerveille, déconcerte, déborde voire épuise les parents. Au fil des rencontres psychothérapeutiques, Myriam écoute de jeunes enfants aux désirs illimités et à l'épreuve de leurs limites. Elle écoute aussi le parent dont l'enfant éveille en lui l'enfant qu'il était lui-même, devenu en quelque sorte le passager clandestin de la situation...

Il y a quelques années, à Paris, Myriam David et moi étions réunis autour d'un café après une conférence de travail sur les enfants en souffrance dans le placement familial, enfants le plus souvent carencés et présentant des troubles de l'attachement précoce. Déjà, *L'Enfant de 0 à 2 ans* m'apparaissait dicté, prophétiquement, par la prévention des troubles carenciels aux plans somatique, moteur, cognitif et relationnel. Nous étions très tristes, accablés par les conséquences de tous ces manques et par la psychopathologie qu'ils suscitent. Soudain, je lui ai demandé : « Myriam, vous ne trouvez pas qu'un enfant qui va bien c'est drôlement bien ? » Alors, avec un lumineux sourire, qui était, je suppose, le sourire d'un enfant intime, elle m'a répondu : « Oui, des fois on finit par l'oublier, mais un gosse qui va bien, c'est merveilleux ! »